

Le sommet de Cancun, vu de l'intérieur

par Fabienne Keller * partie 2

Jeudi 9 décembre

Une grande journée de rencontres, de discussions et de coordination.

La ministre participe à la réunion de coordination européenne en début de matinée, en présence de Connie Hedegaard, la Commissaire européenne pour les négociations sur le climat.

Un ensemble d'entretiens (de la ministre ou de Brice Lalonde) marqueront la journée : rencontre avec la ministre chilienne, son homologue équatorien, échange avec Todd Stern, l'envoyé spécial de Hilary Clinton et de la maison Blanche pour ces négociations, le ministre mexicain, chaleureux et qui offre un cadeau à la ministre, en tant que pays hôte de la conférence.

Ramesh : personnage clé du sommet.



Mais le temps fort de cette matinée sera la rencontre avec le ministre indien Jaidam Ramesh. L'une ses grandes

figures de la conférence de Cancun.

Un homme hors du commun, à la personnalité remarquable, avec toute la finesse indienne et la meilleure éducation américaine. Il vient de faire une déclaration importante, acceptant des engagements pour l'ensemble des pays dans une forme juridique appropriée ("but we can not accept the legally binding form").

Il a déjà fédéré la Chine, la Russie et Singapour sur sa proposition, qui est largement commentée et discutée dans les allées de la conférence.

Rappelons l'enjeu

Seuls les pays dits du protocole de Kyoto (les pays développés) ont pris des engagements quantitatifs pour réduire les gaz à effet de serre.

Après Copenhague, l'ensemble des pays ont pris des engagements volontaires, ou "mous".

Dès lors, le cœur de la négociation est simple.

Il s'agit de lier une deuxième période d'engagement des pays développés en même temps qu'un accord liant pour tous.

Intervention de NKM



La journée se poursuit par l'intervention de la ministre en plénière : elle insiste sur le risque de dépassement des deux degrés de réchauffement, décrit l'engagement fort de la France pour la réduction des gaz à effet de serre et présente son initiative pour les forêts (dite REDD+).

Et les rencontres se poursuivent, cette fois avec les parties françaises présentes à Cancun.

Les syndicats rencontrent la ministre : je n'y assiste pas car j'ai rencontré Pierre Radanne, un pionnier du climat et Laurence Tubiana, Directrice de l'Institut de Recherche sur le Développement Durable : deux personnalités remarquables, attachantes, et avec lesquelles la discussions s'engage avec passion.

La table ronde de fin de journée avec les ONG permettra de faire le point de la journée, avant la longue nuit de négociation qui s'ouvre.

Ambiance constructive

Les discussions en groupe, mal acceptées au moment de Copenhague, ont permis d'avancer sur plusieurs points techniques, et notamment la question de l'adaptation (au changement climatique dans les pays en voie de développement), le fond vert (les ressources nouvelles pour financer le changement climatique, sur la base du rapport du Secrétaire Général des Nations Unies, Ban Ki-Moon qui vient d'être publié) et sur les forêts (prise en compte des enjeu de protection et de déforestation).

Les points difficiles de la négociation concernent le système de contrôle et de suivi (MRV) et, comme évoqué ci-dessus, la nature des engagements des pays.

Chacun observe que les discussions bilatérales sont positives, que les partenaires semblent optimistes sur l'issue du sommet quand les discussions en plénière apparaissent dures et figées. L'intervention du représentant Russe, refusant tout engagement type Kyoto en plénière en début d'après midi, avait donné un exemple de la rigidité des positions officielles.

Jargon Onuséen

Et puis il y a ce terrible jargon Onusien: au bout de deux jours, je jongle volontiers avec ces termes : on dit par exemple MEDD+ au lieu de forêts ou MRV au lieu de chiffres sur les émissions

La ministre Nathalie Kosciusko-Morizet est très à l'aise, en grande spécialiste de ces sujets, et ne montre aucune fatigue malgré le trajet chaotique New Dehli-Cancùn de la veille.

J'ai découvert le dynamisme remarquable de Brice Lalonde, ambassadeur pour le climat depuis trois ans auprès de Jean Louis Borloo, et qui connaît la plupart des négociateurs présents à la conférence.



Ces petites histoires qui font les grandes

Car si les éléments techniques et politiques sont essentiels, les relations entre acteurs, tous "passionnés de la sauvegarde de la planète" sont, de l'avis des habitués de l'ONU, particulièrement importantes dans ces négociations climatiques.

Une grande nuit de discussion, puis une journée qui sera sans doute fondamentale.

A suivre...
Avec passion !